Hannibal

S. Lancel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1653>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1653](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1653)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 3356-3360

ISBN : 2-7449-0127-X

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Lancel, « Hannibal », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 22 | 2000, document H23, mis en ligne le 19 janvier 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1653> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1653>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Hannibal

S. Lancel

- 1 Le paradoxe, quand il s'agit du personnage le plus justement fameux de l'Afrique punique, est que sur soixante-trois années de vie il n'en a passé qu'un très petit nombre sur la terre africaine, si l'on excepte les années d'enfance, qui ne sauraient être prises en considération. Hannibal avait dix ans quand son père Hamilcar Barca consentit à l'emmener avec lui en Espagne, en 237, à la condition que le jeune garçon fit le serment de "n'être jamais l'ami des Romains" (Polybe, III, 11 ; Tite-Live, XXI, 1,4). Hannibal grandira dans le sud de l'Espagne à l'école de son père auprès de qui il apprendra le métier des armes, avant de servir sous Hasdrubal, son oncle par alliance, et de devenir lui-même à vingt-cinq ans le chef d'une puissante armée qu'il engagera sur les voies de la guerre contre Rome au printemps 218.
- 2 On connaît la suite : la longue marche, presque sans coup férir, à travers l'Espagne et la Gaule méridionale, la traversée du Rhône et la progression rapide le long du fleuve sur sa rive gauche, le passage des Alpes – très probablement par le Grésivaudan, puis la Maurienne –, la redescente sur l'Italie à la fin de l'année 218. Puis les coups de boutoir des deux premières années de guerre : un premier et lourd revers subi par Rome à la Trébie fin décembre 218, la bataille de Trasimène le 21 juin 217, le désastre de Cannes, l'année suivante, en août 216. Suivront treize années de succès divers puis d'insuccès certains, avant le retour en Afrique à l'automne 203.
- 3 Hannibal débarqua sur la côte du Sahel et prit ses quartiers à Hadrumète* (Sousse), autant pour garder ses distances vis-à-vis de Carthage et d'une coterie qu'il savait hostile en son sénat que pour en mettre entre ses forces, qu'il lui fallait reconstituer, et l'armée de Scipion, qu'il lui faudrait bientôt affronter. Il avait maintenant quarante ans ; son génie militaire était intact, mais la situation qu'il trouvait n'était guère favorable. Carthage avait déjà subi des revers sur son sol ; son allié, Syphax, avait été défait et capturé, et le rival de Syphax, Massinissa, était devenu l'allié redoutable et ambitieux de Rome. Il fallut à Hannibal plusieurs mois pour rassembler une armée capable de se mesurer à Scipion et à ses auxiliaires indigènes. Ce fut en pays numide, sans doute non loin de Naraggara, à la frontière actuelle de l'Algérie et de la Tunisie, que se produisit l'affrontement, même si l'histoire a retenu pour cette bataille décisive

le nom de Zama. Le grand soldat carthaginois perdit en un seul combat le bénéfice de tant de victoires remportées sur Rome chez elle. Il regagnera Hadrumète à bride abattue avec une poignée de cavaliers avant de revoir enfin, sans doute au cours de l'hiver 202-201, cette Carthage qu'il avait quittée encore enfant trente-six ans auparavant.

- 4 Devant le Conseil des Anciens, auquel il rendait compte, il ne farda pas la vérité : Carthage avait bel et bien perdu la guerre et devait accepter les conditions de paix que Rome lui imposait (Tite-Live, XXX, 35, 11). Et l'histoire veut même qu'Hannibal ait rudement jeté bas de la tribune un sénateur absurdement jusqu'au-boutiste. Ces conditions étaient pourtant d'une terrible dureté : outre son armée, Carthage perdait sa flotte de guerre, limitée à dix trirèmes, et s'obligeait à livrer ses éléphants de combat ; réduite à son seul territoire africain, matérialisé par les "fosses phéniciennes", elle devait s'interdire à l'avenir de faire la guerre à aucun peuple en dehors de l'Afrique et ne pouvait en Afrique même en entreprendre aucune sans l'aval de Rome. Lourdes enfin étaient les conditions financières : les Carthaginois s'obligeaient à payer une indemnité de dix mille talents euboïques – un talent égalant vingt-six kilogrammes d'argent – exigible par versements annuels égaux sur cinquante années. Tite-Live (XXX, 44, 4-11) rapportera la légende selon laquelle, au milieu des lamentations des sénateurs à la veille du versement de la première annuité, Hannibal aurait éclaté d'un rire amer, pour signifier son mépris de ceux que la livraison de la flotte de guerre et la mise sous tutelle de leur patrie avaient laissés de marbre, et qu'il voyait pleurer sur le plus léger de leurs malheurs. La suite, que son propre exil, puis une fin de vie prématurée, lui épargnèrent de voir, allait lui donner raison : Carthage succombera un demi-siècle plus tard pour avoir, dans un ultime sursaut, fini par résister aux empiètements de Massinissa, en face duquel Rome lui avait lié les mains.
- 5 On ne sait trop ce que devint dans l'immédiat Hannibal, après la paix de 201. Peut-être prit-il ses distances, pour vivre quelques années en "gentleman farmer" sur ses terres du Sahel, entre Hadrumète et Thapsus. Mais on le retrouve à Carthage en 196. Cette année-là, il fut élu suffète, sinon seul dans cette charge, du moins avec un collègue dont l'histoire n'a pas retenu le nom. A Carthage, depuis que l'assemblée du peuple avait commencé d'empiéter sur les prérogatives du Conseil des Anciens – et Polybe, VI, 51, situe cette évolution "démocratique" au début de l'époque barcide, c'est-à-dire quelques décennies auparavant -, le pouvoir des suffètes et leur influence dans la cité s'étaient renforcés. Hannibal en profita d'abord pour régler quelques comptes. A son entrée en charge, il prit occasion d'un différend, très probablement relatif à des questions financières, avec un magistrat que Tite-Live (XXXIII, 46,3) appelle, du nom latin d'une telle fonction, un *quæstor*, pour s'en prendre au puissant "ordre des juges". Hannibal convoqua le questeur afin qu'il lui rende compte. Celui-ci, qui devait au sortir de sa charge entrer dans l'ordre des juges, magistrats inamovibles, et se croyait donc invulnérable, négligea la convocation. Hannibal le fit arrêter et traduire devant l'assemblée du peuple, au cours d'une séance où le suffète présenta et fit aussitôt voter une loi aux termes de laquelle les juges à l'avenir seraient élus chaque année, nul ne pouvant l'être deux années de suite. Son entreprise de vérification des comptes lui ayant ensuite permis de mesurer les pertes subies par les finances publiques par suite de malversations opérées au profit de quelques oligarques, il déclara devant l'assemblée du peuple qu'en exigeant la restitution de toutes les sommes détournées l'État serait assez riche pour faire face à ses obligations financières envers Rome sans avoir besoin d'imposer les particuliers. Et Tite-Live, XXXIII, 47, 2, ajoute que le suffète

tint parole. Dès lors sans doute, dans l'esprit de ceux qu'il força à rendre gorge, son sort était scellé.

- 6 L'année où Hannibal exerça son suffétat fut aussi de celles où Carthage commença d'amorcer, après la défaite de Zama et les dures sanctions qui l'avaient suivie, un redressement démographique et économique dont on connaissait depuis longtemps l'affirmation par un texte d'Appien (*Livre Africain*, LXVII, 303), et dont les fouilles récemment menées sur le site urbain sous l'égide de l'Unesco ont apporté une éclatante confirmation. Le potentiel agricole de Carthage était resté intact, et dès l'année 200 ce furent deux cent mille boisseaux de blé (un boisseau – *modius* – représente 8,75 litres) qui furent expédiés à Rome, et autant en Macédoine, pour l'intendance du corps expéditionnaire romain engagé contre Philippe V (Tite-Live, XXXI, 19, 2) ; le commerce carthaginois continuait à dégager de gros surplus financier : en 191, dix ans après la signature du traité, Carthage pourra proposer à Rome, qui refusera, de s'acquitter par anticipation des quarante annuités d'indemnité de guerre qui restaient à courir (Tite-Live, XXXVI, 4, 7). Hannibal eut-il le temps, en cette courte année 196-195, d'imprimer sa marque personnelle dans le développement de cette prospérité retrouvée ? On aimerait le créditer, en particulier, d'une opération urbanistique qui aboutit à doter la ville, sur la pente sud de Byrsa, d'un quartier neuf, édifié de toutes pièces, sous forme d'immeubles d'habitations collectives de plans standardisés, sur des terrains jamais lotis auparavant, occupés à l'époque archaïque par une nécropole, plus tard par des aires d'ateliers métallurgiques : ce quartier, mis au jour par une mission archéologique française entre 1974 et 1982, date de façon certaine, au moins pour ses réalisations initiales, des toutes premières années du II^e siècle. Le suffète fut certainement, le temps de sa charge, l'un des artisans de ce renouveau. Pouvait-il cependant se contenter d'être le gestionnaire d'une prospérité d'après guerre ? Concevait-il des plans pour sortir Carthage de la médiocrité dorée d'un État sous tutelle ? Si tel fut le cas, ses ennemis sur place ainsi qu'à Rome ne lui laissèrent pas le loisir de les mettre en œuvre.
- 7 Hannibal s'était fait de solides ennemis à Carthage dans l'exercice de son suffétat, et notamment au sein, on l'a vu, du Conseil des Anciens, où des membres de la faction antibaricide écrivaient lettre sur lettre à leurs correspondants à Rome pour y dénoncer les contacts entretenus selon eux par lui avec le roi Antiochus III de Syrie, dont les menées en Asie Mineure depuis 197 inquiétaient fort le sénat romain. En dépit de l'opposition de Scipion l'Africain, qui jugeait indigne de "commettre l'autorité publique de Rome dans le jeu des factions carthaginoises" (Tite-Live, XXXIII, 47,4), le sénat décida l'envoi d'une ambassade chargée de mettre Hannibal en accusation devant le Conseil des Anciens à Carthage, pour avoir formé des projets de guerre en concertation avec Antiochus. Pour ne pas éveiller sa méfiance, ceux qui avaient obtenu la venue des envoyés du sénat leur avaient suggéré de répandre le bruit qu'ils étaient là pour régler les différends survenus entre Carthage et Massinissa. Et de fait ces différends existaient déjà. Mais l'intéressé ne fut pas dupe. Depuis longtemps Hannibal avait prévu l'éventualité de devoir un jour fuir à l'improviste. On le vit à ses affaires tout le jour, comme à l'accoutumée ; mais à la tombée de la nuit, au lieu de rentrer chez lui, il se rendit à une porte de la ville et y retrouva deux serviteurs qui l'attendaient là avec des chevaux sans rien savoir de ses intentions. A bride abattue, chevauchant toute une nuit, il franchit d'une traite la distance – plus de cent cinquante kilomètres à vol d'oiseau – qui le séparait d'une propriété qu'il avait au bord de la mer, entre Thapsus (Ras Dimass) et Acholla (Henchir Boutria) : peut-être au Ras Kaboudia, qui fait saillie sur cette côte du Sahel tunisien. Là l'attendait, prêt à appareiller, un navire qui le mena à Cercina,

sans doute la plus grande des îles Kerkennah, au large de Sfax (Tite-Live, XXXIII, 48). Dans le port avaient jeté l'ancre quelques vaisseaux de commerce phéniciens ; reconnu, Hannibal répondit aux questions qu'il se rendait en ambassade à Tyr. Et, pour parer à tout risque de délation, il imagina un stratagème qui était bien dans sa manière. Il fit préparer un sacrifice, suivi d'un banquet ; et pour abriter tous les participants, équipages et négociants, du soleil de cette journée de plein été, il emprunta aux capitaines, en guise de tentes, leurs voiles et leurs vergues, en prenant soin de laisser son propre navire en état de marche ; et, tous étant plongés dans l'ivresse d'un festin prolongé tard dans la nuit, il leva discrètement l'ancre. Le temps qu'à Carthage on sût qu'il avait quitté la ville, puis qu'il avait été vu à Cercina, il était déjà à Tyr. De façon pour nous symbolique, le plus grand homme de Carthage, fuyant sa patrie africaine sans espoir de retour, trouvait un premier refuge dans cette mère patrie phénicienne d'où était venue Elissa-Didon plus de six siècles auparavant.

- 8 Cette courte seconde vie de l'exilé fut une vie d'errances où le génie d'Hannibal trouva difficilement à s'employer. De Tyr, il s'était rendu à Antioche, pour rencontrer Antiochus III, qu'il joignit seulement à l'automne 195 à Ephèse. Il dut se contenter du rôle de conseiller auprès du Séleucide, auquel il aurait, selon Tite-Live, XXXIV, 60-61 (voir aussi en ce sens Justin, XXXI, 3, 7-10 et Appien, *Syr.*, 7) fait avaliser un plan stratégique de grande envergure qui lui aurait fait, lui Hannibal, gagner l'Afrique avec une centaine de vaisseaux pontés et pousser Carthage à reprendre les armes contre Rome, pendant que le roi de Syrie, prenant les Romains à revers, passerait en Grèce. De ce plan grandiose mais irréaliste et dont l'attribution à Hannibal est de ce fait douteuse le seul début d'exécution fut une mission préparatoire à Carthage, confiée en 193 à un marchand tyrien du nom d'Ariston, et qui tourna court. Sans commandement effectif, si ce n'est celui, l'été 190, d'une escadre armée en Phénicie qui eut le dessous, au large des côtes de Pamphylie, devant la flotte rhodienne, le Punique assista impuissant à la déconfiture d'Antiochus, puis à sa défaite finale en 189 à Magnésie du Sipyle. Il semble qu'on ait aperçu Hannibal en Crète en 189-188 ; mais en fait l'élimination d'Antiochus le marginalisait et le rejetait dès lors à la périphérie de l'Orient hellénistique. Certaines de nos sources (Strabon, XI, 14, 6 ; Plutarque, *Lucullus*, 31, 4-5) le montrent en Arménie où il aurait tracé les plans d'une nouvelle capitale – ce sera Artaxata – pour le roi Artaxias.
- 9 D'exil en exil, Hannibal échoua finalement en Bithynie – au nord-ouest de l'actuelle Turquie – chez le roi Prusias, et pour Pline l'Ancien (*H.N.*, V, 148) il ne faisait pas le moindre doute que lorsque le roi de Bithynie voulut, outre Nicomédie, avoir une seconde capitale plus méridionale, ce fut au Punique qu'il s'adressa pour la réaliser sur le site de ce qui sera Prusa, maintenant Bursa – pour nous Brousse. Hannibal en fut bien mal récompensé. En 183, le sénat romain dépêcha Flaminius auprès de Prusias ; il s'agissait de régler ses différends avec un voisin, Eumène de Pergame. Selon nos sources (Tite-Live, XXXIX, 51,1-2, Plutarque, *Flam.*, 20,5), que nous avons quelque peine à croire, Flaminius aurait eu à son arrivée la surprise d'apprendre la présence du Punique auprès du roi de Bithynie et en lui aurait fait reproche : le roi ne balançait pas, pour s'acquérir les bonnes grâces de Rome, à trahir les lois de l'hospitalité.
- 10 Hannibal était sur ses gardes. Il avait un refuge à Libyssa sur la côte sud de la presqu'île bithynienne, un peu à l'ouest de Nicomédie : une vraie tanière de renard, à lire Plutarque (*Flam.*, 20, 7), avec des entrées et des sorties multiples. Quand il apprit que les soldats de Prusias étaient déjà dans le vestibule de la maison, il envoya des serviteurs explorer les autres issues : elles étaient déjà, elles aussi, gardées par des sbires du roi. Il

eut alors recours au poison qu'il avait toujours sur lui, prêt pour une telle éventualité. Avant de lui faire vider la coupe, Tite-Live (XXXIX, 51, 9-11) lui a prêté des *ultima uerba* évidemment fictifs, mais qui nous intéressent pour le reflet qu'ils nous donnent des sentiments que put faire naître à Rome, et ailleurs, l'élimination peu glorieuse, à soixante-trois ans, de ce vieil ennemi réduit à l'impuissance. En prenant les dieux à témoins de l'inélégance des Romains et de la trahison de Prusias, Hannibal retournait *in fine* contre Rome l'accusation, cent fois lancée contre lui-même, de *fides Punica*.

BIBLIOGRAPHIE

PICARD G., *Hannibal*, Paris, Hachette, 1967.

SEIBERT J., *Hannibal*, Darmstadt, 1994.

LANCEL S., *Hannibal*, Paris, Fayard, 1995.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Punique, Personnage